

18 au 20 novembre 2005

III^e Festival international de Paris

Trois soirées de concerts, un monde musical s'étalant de Santa Cruz à Dyens, des masterclasses, une conférence sur l'interprétation et un salon de la lutherie (voir page 76) : le Festival international de guitare de Paris a une nouvelle fois éclairé l'automne et réuni un vaste public.

Du côté des concerts, guitare baroque, duos, guitares à 6 et 8 cordes se sont retrouvés salle Cortot pour explorer les multiplicités des modes de jeu et des formes d'expression, trois versions totalement différentes de la *Chaconne* de Bach venant rappeler l'extrême relativité du concept de « vérité » en musique.

Ainsi, le premier soir, Marco Meloni, en a-t-il sans doute surpris plus d'un en jouant debout, sa guitare baroque en bandoulière, les *Jacaras* de Santa Cruz et un très habile et entraînant *Canarios*, mais surtout une adaptation tout à fait remarquable, dans sa conception tournée plus vers l'esprit que vers la lettre, de la fameuse *Chaconne*.

Dans la même soirée, Elena Papandreu, en alternant entre les contemporains *In the woods* de Toru Takemitsu ou *Triaela* de Roland Dyens et l'imposante *Sonata omaggio a Boccherini* de Castelnuovo-Tedesco, montrait une capacité remarquable à créer différentes atmosphères et à



Elena Papandreu



Le duo Astor

jouer avec inspiration tout en respectant avec une délicate précision les moindres indications des compositeurs.

Alvaro Pierri, magicien des couleurs

À côté de ces prestations en solo, les duos étaient également à l'honneur avec le très étincelant duo Astor, qui a su passer en un instant de la calme *Comme une image* de Maurice Ravel d'Arnaud Dumond à une approche extravertie et virtuose d'une *Vida breve* enthousiasmante ou à la curieuse vision busonienne de l'éternelle *Chaconne*, pour conclure sa très professionnelle prestation par un humoristique concours de synchronisation dans un *Recuerdos de l'Alhambra* joué à l'unisson des deux guitares. Difficile d'imaginer plus grand contraste avec le grand moment de musicalité intérieure offert par Raphaella Smits, où les interrogations métaphysiques semblent se construire à travers une émouvante *Chaconne*, le poignant *Farewell* de Sergio Assad et la hiératique *Saeta* de Wim Hendricks. Le lendemain, dans une approche intimiste, le Duo Palissandre faisait preuve d'une grande sensibilité à l'opposé de l'ostentatoire, notamment

dans les *Souvenirs de Russie* de Sor ou dans la création de *Reflets 1 & 4* d'Atanas Ourkouzounov, et d'un rare sens du phrasé et de la couleur, captivant par leur musicalité l'attention du jeune public dominical.

L'honneur de clore le festival revenait à Alvaro Pierri, extraordinaire magicien des couleurs, qui de Da Milano à Ginastera est capable de faire jaillir des idées nouvelles par un art unique du phrasé et des variations de timbre. Avec une exploitation sans pareil des couleurs et de la dynamique de l'instrument, un sens étonnant de la respiration et de la suspension, chaque œuvre semble réinventée sous ses doigts. Un concert hors du commun que ne sont sûrement pas près d'oublier même les plus routiniers auditeurs du monde de la guitare.

François Nicolas



Alvaro Pierri